

PARCOURS TRÉSORS D'ARCHITECTURE ROMAINE EN CLOS DU COTENTIN

Normandie



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT

Texte...

Couverture :

1 : **Magneville**, l'église Notre Dame

2 : **Magneville**, chapiteau (détail)

© PAH Clos du Cotentin

Maquette

d'après DES SIGNES

studio Muchir Descclouds 2015

Crédits photographiques

© PAH Clos du Cotentin

Impression

Imprimerie Versailles Normand

INTRODUCTION

Saint-Sauveur-le-Vicomte,
nef de l'église abbatiale



Le Cotentin a connu à l'époque romane un impressionnante floraison de constructions religieuses. Ce mouvement prend pleinement son essor durant le règne de Guillaume le Conquérant (1035-1087), mais on constate qu'il a été précédé aux environs de l'an Mil par une première « génération » d'églises en pierre. Il s'agit d'édifices relativement modestes, qui se caractérisent par la simplicité de leur plan, par l'emploi de maçonneries en opus spicatum ou « arêtes de poisson », par la récupération fréquente de fragments de sarcophages mérovingiens dans la construction.

Marqué par l'achèvement de la construction de la cathédrale de Coutances et par la fondation des grandes abbayes bénédictines de Lessay, de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de Montebourg, le règne de Guillaume le Conquérant voit le développement d'une architecture beaucoup plus monumentale et ambitieuse. La conquête de l'Angleterre en 1066 favorise le développement des échanges transmanche et apporte à la Normandie une prospérité nouvelle, qui facilite le financement des nouveaux édifices. Les ports de Barfleur et de Cherbourg se développent en même temps qu'éclosent de nouveaux bourgs marchands, des foires, des ponts, des maladreries... Les techniques d'extraction en carrière et de mise en œuvre de la pierre évoluent et la maîtrise des bâtisseurs s'enrichi constamment de savoirs nouveaux. La voute sur nervures croisées ou « croisée d'ogives », appelée comme on le sait à d'immenses développements dans l'architecture gothique, fait ainsi son apparition à Lessay dès les années 1080.

Sous le règne d'Henri Ier Beauclerc (1106-1135) des équipes itinérantes d'artisans maçons véhiculent ces savoirs constructifs jusque dans les plus modestes sanctuaires ruraux. Ils déploient dans la sculpture monumentale un répertoire de motifs variés, où le bestiaire fantastique prend souvent une place importante. A côté de formes plus rustiques, l'influence des arts précieux (enluminure, orfèvrerie, textiles, ivoires...) caractérise les créations les plus abouties. Le décor recouvre chapiteaux et modillons et se développe aussi sur des fonts baptismaux et sur des reliefs (tympans ou linteaux).

La transition vers les formes plus épurées, annonçant celle de l'architecture gothique, s'effectue dans la seconde moitié du XII^e siècle, sous le règne d'Henri II Plantagenêt, qui voit aussi s'implanter en Cotentin de nouvelles communautés religieuses (Abbayes du Vœu à Cherbourg, de Blanchelande, de la Lucerne...). Le vocabulaire de l'architecture romane touche aussi durant cette période les plus riches demeures seigneuriales, en particulier la grande salle d'apparat du château de Bricquebec.



Valognes, chapelle
Notre-Dame de la Victoire



Valognes,
relief de l'église d'Alleaume



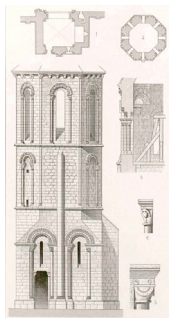
Huberville, modillons

❶ Chapelle de la Victoire (Valognes, Chasse de Chanteloup) : Comme l'ont démontré des sondages archéologiques menés en 2015, cette chapelle romane est édiflée sur les fondations d'une vaste construction antique qui dominait l'ancien forum de la cité romaine d'Alauna. La construction du XII^e siècle résulte elle-même de la transformation et de l'agrandissement d'un sanctuaire plus ancien, datant du premier tiers du XI^e siècle. Citée au Moyen-âge sous le nom d'église Sainte-Marie du Castellet, la chapelle ne fut baptisée « Notre-Dame de la Victoire » qu'après une période de déshérence, puis une restauration menée au XVII^e siècle sous l'impulsion de saint Jean Eudes. La chapelle romane possédait une nef à bas-côtés, mais ceux-ci furent supprimés à une date inconnue

❷ Eglise Notre-Dame d'Alleaume : Situé en marge de l'ancienne agglomération antique, face aux thermes romains d'Alauna, le cimetière d'Alleaume aurait livré plusieurs urnes funéraires antérieures à l'époque chrétienne. La nef, le chœur à chevet plat et la tour de clocher de l'église appartiennent à l'époque romane, mais ils ont fait l'objet de nombreuses modifications postérieures. A l'intérieur du chœur, le seul élément roman subsistant est une haute fenêtre cintrée, reposant sur des colonnettes ornées de chapiteaux à feuilles lisses. Dans les élévations extérieures, du côté sud, subsistent également trois modillons à masques grimaçants, et deux portes obstruées, qui ouvraient l'une

au bas de la nef et l'autre sur la première travée sud du chœur. Annonçant la période du roman tardif, ces éléments dénotent une construction proche du milieu du XII^e siècle (vers 1140-1150 probablement). Placé en remploi dans le mur de la chapelle sud du chœur, un petit relief roman montre deux apôtres (Pierre et Jean) trônant sous des arcatures. Ils sont associés à l'Agnus Dei, qui semble s'éloigner d'eux en portant sa croix, et à un oiseau – sans doute la colombe de l'Esprit saint – crachant vers eux une petite volute. Il faut probablement interpréter ce relief comme une représentation symbolique, très synthétique, de la Pentecôte, lorsqu'après la Résurrection du Christ, Dieu diffuse l'esprit saint sur ses apôtres en leur demandant d'évangéliser les peuples de la terre.

❸ Eglise Saint-Pierre d'Huberville : Vers 1060, le duc Guillaume donnait à l'évêque de Coutances la moitié des dîmes de la paroisse d'Huberville. L'édifice conserve dans la nef, côté nord, des maçonneries en « arêtes de poisson » formées de petits blocs de grès mêlés de calcaire et de schiste. Cette construction du début du XI^e siècle fut modifiée dans le premier tiers du XII^e siècle par un ré-haussement des murs et le percement de nouvelles fenêtres. On enrichit alors l'édifice d'une belle série de modillons, où alternent un tonneau, des masques grimaçants, une tête d'homme sonnante de cor, un poisson, un acrobate, un couple de figures sexuées exhibant ses attributs génitaux... Le portail occidental est flanqué par deux chapiteaux



Tamerville, relevé de la tour de clocher par V. Ruprich-Robert (1899)



Tamerville, chapiteau (détail)



Sauxmesnil, église Saint-Grégoire

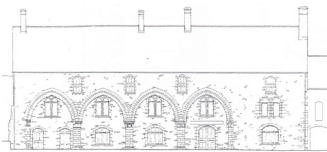
romans, l'un à décor végétal et le second avec un motif de chimère à « une tête deux corps », caractéristique du répertoire des ateliers de sculpteurs du Plain-Cotentin.

④ Eglise Notre-Dame de Tamerville : Le cimetière de Tamerville aurait livré au XIX^e siècle plusieurs sarcophages appartenant à une nécropole du haut Moyen-âge. L'église, située en bordure de la route menant jadis de Valognes au port de Barfleur, fut longtemps placée sous le patronage des seigneurs de Chiffrevast. Elle se signale par son haut clocher roman de forme polygonale, orné de trois niveaux de baies avec voussures à décor géométrique et chapiteaux sculptés. La couverture en schiste prend appui sur une corniche à modillons et la base de la tour abrite une chapelle latérale vouée à saint Jean. L'église Notre-Dame de Tamerville a aussi conservé du XII^e siècle les volumes de son chœur à chevet plat et de sa nef unique de trois travées. Malgré le percement de plusieurs fenêtres, l'agrandissement de la nef et l'adjonction d'une nouvelle façade au milieu du XVIII^e siècle, l'édifice a aussi conservé ses modillons d'origine ainsi que plusieurs contreforts plats. Côté sud subsiste une élégante porte romane aux voussures ornées d'étoiles creuses. Le grand arc ouvrant vers le chœur repose sur des colonnes engagées à chapiteaux parmi lesquels on identifie un cavalier sonnante du cor et poursuivant un cerf. Les résidus de polychromie visibles dans l'édifice nous rappellent que cette architecture était initialement peinte de couleurs vives.

⑤ Eglise Saint-Grégoire de Sauxmesnil : L'église de Sauxmesnil était placée au XII^e siècle sous le patronage de l'abbaye de Montebourg. Sinistrée en 1944 elle a subi après-guerre une importante restauration. De l'époque romane subsiste l'arc entre chœur et nef, qui présente un profil brisé et un décor de festons, venant reposer sur des chapiteaux à godrons et motifs végétaux. Une petite série de modillons romans est conservée sur le flanc nord de la nef.

⑥ Eglise Notre-Dame de Brix : Déjà citée lors de sa fondation par le comte Richwin au milieu VIII^e siècle, l'église Notre-Dame de Brix avoisine les vestiges d'un très imposant château médiéval. Celui-ci fut la résidence, aux XI^e et XII^e siècles, d'une famille d'officiers ducaux (les de Buis ou Bruce), bien connue pour avoir postérieurement accédé au trône d'Ecosse. Donnée en 1144 par Adam de Buis à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, l'église conserve à la croisée du transept d'étranges chapiteaux romans, très dissymétriques, sur lesquels apparaissent un masque grimaçant, une tête caprine et de petits quadrupèdes à « une tête deux corps ».

⑦ Eglise Saint-Pierre de Breuille : Erigée dans le courant du XI^e siècle, surélevée et largement transformée par la suite, relevée de ses décombres après la dernière guerre, l'église Saint-Pierre témoigne d'une histoire mouvementée. Malgré l'addition de contreforts lors du voutement de l'édifice, le mur nord a conservé son élévation primitive



Bricquebec, aula romane,
relevé par E. Impey



Bricquebec, chapiteau
de l'ancienne église Notre-Dame



Bricquebec,
chapelle Sainte-Anne

en opus spicatum. L'édifice abrite aussi des fonts baptismaux romans en pierre calcaire, ornés de palmiers, de fleurettes et de rinceaux. Ce décor végétal, très graphique dans son exécution, symbolise probablement la promesse édénique de la vie éternelle faite au nouveau baptisé.

8 Château de Bricquebec : Fondé vers le milieu du XI^e siècle au profit de la famille Bertran, le château de Bricquebec se trouvait à la tête de l'une des plus puissantes baronnies du Cotentin médiéval. De l'ensemble castral d'époque ducal, qui comprenait salle, chambre, tour et chapelle, seule subsiste la grande salle romane d'apparat, ou aula. Les grandes arcades obstruées de sa façade ouvraient initialement sur une galerie latérale, qui communiquait avec la chambre seigneuriale (camera). L'intérieur de la salle était constitué d'un immense volume sous charpente apparente, augmenté à l'ouest d'une salle haute sur cellier. Le décor des chapiteaux végétaux, proches de ceux de la cathédrale de Lisieux et le profil brisé des grandes arcades annoncent une datation des années 1170-1180 environ. L'un des chapiteaux représente une scène de chasse à l'épervier, passe-temps favori de l'ancienne aristocratie. Cette représentation évoque aussi le devoir auquel étaient tenus de nombreux seigneurs vassaux d'offrir, chaque année, un oiseau de proie au baron de Bricquebec, en marque d'allégeance. Vers le début du XV^e siècle, le bâtiment a été radicalement transformé par l'insertion d'un étage et la suppression du bas-côté.

9 Ancienne église Notre-Dame de Bricquebec (rue du maréchal Bertran) : l'église Notre-Dame de Bricquebec fut donnée vers 1060 à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen par Robert Bertan, seigneur du lieu. Une nouvelle église ayant été construite à Bricquebec à l'extrême fin du XIX^e siècle, l'ancienne fut malheureusement abandonnée et ses pierres en grande partie dispersées. L'une des arcades romanes de la nef a été remontée dans le bourg (place Gosnon-Verger) et d'autres sculptures sont déposées dans les collections municipales. Sur le site initial ne subsiste qu'une portion du mur nord de la nef. Les grandes arcades sont ornées de frètes crénelées et de dents de scie. Le répertoire des chapiteaux associe aux végétaux et aux entrelacs quelques figures grotesques et grimaçantes. Ce décor semble pouvoir être attribué à l'atelier qui est également intervenu dans les années 1120-1130 à Réville (côte est) et à Barneville (côte ouest).

10 Chapelle Sainte-Anne de Bricquebec : L'ancien ermitage de Sainte-Anne-des-Bois, initialement placé sous le vocable de la Sainte-Croix, était au XII^e siècle le lieu de retraite et de résidence d'un petit groupe de prêtres attachés au service de la baronnie de Bricquebec. Les bâtiments datent principalement du XVII^e siècle, période du renouveau de la vie érémitique, mais la chapelle conserve sa nef romane, éclairée par de petites fenêtres en plein-cintre (édifice privé, accessible uniquement sur autorisation et dans le cadre de manifestations annuelles).



Magneville,
choeur roman



Magneville,
fonts baptismaux



Golleville,
fonts baptismaux

11 Eglise Notre-Dame de Magneville :

L'église paroissiale Notre-Dame de Magneville est citée pour la première fois dans une charte des environs de 1060, faisant état de sa donation par Robert Bertran, seigneur de Bricquebec, à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen. Plus rien ne subsiste de cette église du XI^e siècle, dont le chœur fut intégralement reconstruit dans les années 1120-1140, et la nef environ un siècle plus tard. Ce chœur à chevet plat, formé de deux travées voûtées sur croisées d'ogives, constitue l'une des plus remarquables réalisations de l'époque romane en Cotentin. L'articulation des voûtes qui s'équilibrent sur de solides piliers à colonnes engagées est complétée par un décor sculpté d'une grande variété : figures animales, masques humains et créatures fantastiques alternent avec des motifs d'entrelacs géométriques et de palmettes végétales. Ce répertoire apparaît étroitement inspiré des arts précieux. Le traitement des rinceaux à tiges perlées et larges fleurons se retrouve en particulier sur certains ivoires anglo-normands et sur des lettrines enluminées. Le thème des perroquets affrontés dérive probablement de bestiaires contemporains. Quelques chapiteaux très sobres, à simples corbeilles lisses, apportent un jeu de nuances subtiles au sein de cet ensemble, que venait jadis compléter des rehauts de peinture. L'atelier qui a réalisé les chapiteaux du chœur a également produit les remarquables fonts baptismaux. Maintes fois reproduits et commentés, ces derniers sont ornés à chaque angle de masques grimaçants, évocation probable

des quatre fleuves du paradis (thème fréquent sur les fonts romans). Une inscription latine en lettres peintes fait référence à la vertu purificatrice et salvatrice des eaux baptismales : (Totus purgatur qui sacro fonte lavatur - fons lavat exterius Spiritus interius). D'autres aplats de couleur noire et blanche recouvrent les surfaces de la cuve. La complémentarité qui existait au XII^e siècle entre peinture et décor sculpté est parfaitement perceptible à Magneville.

12 Eglise Saint-Martin de Golleville : Une fibule mérovingienne et plusieurs sarcophages datant du VI^e-VII^e siècle ont été découverts dans le cimetière de Golleville. Le seul élément d'époque romane conservé dans l'église correspond aux fonts baptismaux du XII^e siècle en pierre calcaire. Présentant une cuve de forme carrée, ceux-ci reposent sur un fût circulaire flanqué de quatre colonnes engagées. Les faces de la cuve sont recouvertes d'un décor couvrant d'étoiles creuses et d'un serpent crachant des palmettes végétales. Si on lui prêtait le plus souvent une nature démoniaque, le serpent pouvait aussi exprimer dans la symbolique romane le principe de l'éternité acquise au fidèle par l'immersion dans les eaux du baptême.

13 Eglise Saint-Ouen de Catteville : Le vocable de saint Ouen, archevêque de Rouen au VII^e siècle, désignait à la fois la paroisse de Catteville et une fontaine réputée miraculeuse, située en bordure de la route menant vers le marais. Dans la chapelle nord de l'église se trouve un petit relief roman en



Catteville,
relief du Christ



Saint-Sauveur-le-Vicomte,
Chapelle de Selsoif, chapiteaux



Saint-Sauveur-le-Vicomte,
abbaye Marie-Madeleine Postel, nef

pierre calcaire montrant le Christ trônant au milieu de feuilles et de fruits, ouvrant les bras dans un geste de triomphe et de bénédiction. Plusieurs modillons montrant un ange et de petits personnages grimaçants subsistent sous la corniche du chœur.

14 Chapelle Notre-Dame de Selsoif, Saint-Sauveur-le-Vicomte : Notre-Dame de Selsoif était au XII^e siècle la chapelle d'un petit prieuré de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, un lieu de retraite pour les moines souhaitant s'extraire provisoirement des contraintes de la vie communautaire. L'édifice possède un chœur roman à chevet plat, vouté de lourdes croisées d'ogives. Parmi les chapiteaux sculptés figure une tête d'homme barbu coiffé d'un bonnet phrygien, d'aspect très orientalisant. Les autres corbeilles, lisses, ne sont ornés que de petites volutes d'angles. Le chœur de Selsoif présente avec celui de Magneville des relations stylistiques étroites, témoignant probablement de l'intervention d'une même équipe d'artisans à l'intérieur de ces deux édifices.

15 Abbaye Marie-Madeleine Postel de Saint-Sauveur-le-Vicomte : Habituellement datée de 1067, la fondation de l'abbaye de Saint-Sauveur ne devint effective que vers 1080, lorsque Néel le Vicomte, baron de Saint-Sauveur, fit appel à l'abbé de Jumièges pour établir sur ses terres une communauté de frères bénédictins. Enrichie d'importantes donations, cette abbaye a connu une belle prospérité avant de subir au XIV^e siècle les ravages de la guerre de Cent ans. Largement dé-

truite, elle sombra alors dans la ruine pour ne renaître de ses cendres que dans la seconde moitié du XV^e siècle. A ce bref renouveau succéda une désaffectation progressive qu'aucun effort de réforme ne parvint à endiguer. Lors de la Révolution de 1789, l'abbaye était déjà désaffectée. Vendue comme bien national puis transformée en carrière de pierre, elle aurait totalement disparue aujourd'hui si Marie-Madeleine Postel n'avait choisi, en 1832, d'y établir sa communauté et d'en entreprendre la restauration. De l'abbatiale romane des années 1080-1100, ne subsistent plus aujourd'hui que le mur sud de la nef et les deux bras du transept. L'édifice possédait un plan comparable à celui de l'abbatiale Lessay, avec un chœur « bénédictin » flanqué de chapelles orientées, une nef à bas-côtés de six travées et une tour sur la croisée du transept. Après la guerre de Cent ans, le chœur, a été entièrement reconstruit en style gothique flamboyant. Le parti de restauration adopté par sainte Marie-Madeleine Postel fut très respectueux du passé. Son architecte, François Halley, a su restituer les parties détruites de l'édifice sans jamais chercher à effacer les remaniements que l'église avait connus. Sa principale part de création propre se trouve dans le décor des chapiteaux néo-romans des arcades nord la nef, dont le répertoire s'inspire des publications d'Arcisse de Caumont, l'un des fondateurs de l'archéologie française (propriété de la Congrégation, ouverte à la visite hors des offices, selon programmation ou sur réservation auprès du Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin).



Colomby,
église



Orglandes,
tympan du Christ en Gloire

16 Eglise Saint-Laurent de Rauville-la-Place : L'église Saint-Laurent de Rauville-la-Place dépendait de l'abbaye de Montebourg, à laquelle elle fut donnée par les Reviers-Vernon, seigneurs de Néhou. L'édifice conserve une très sobre nef romane à bas-côtés, modifiée à la fin du XVII^e siècle. Le porche occidental fut adjoint en 1546, au-devant d'un petit portail roman orné de chapiteaux sculptés à masques d'angles et palmettes végétales.

17 Eglise Saint-Gervais et Saint-Protais de Crosville-sur-Douve : L'église de Crosville-sur-Douve offre un bel exemple de petit sanctuaire domanial, établi en dépendance étroite du célèbre manoir voisin. Bien que percée au XV^e siècle de nouvelles ouvertures, la nef conserve des maçonneries à assises d'opus spicatum du début du XI^e siècle. Deux fenêtres primitives obstruées sont encore visibles de part et d'autre de l'édifice. Leurs linteaux en pierre calcaire sont gravés de motifs losangés qui évoquent les traditions décoratives du haut Moyen-âge.

18 Eglise Notre-Dame d'Orglandes : Citée au VIII^e siècle dans le récit légendaire de la vie de Saint Hermeland, l'église d'Orglandes contient dans ses maçonneries des remplois datant du haut Moyen-âge. Son clocher roman surprend par sa monumentalité. De l'époque romane (second tiers du XII^e siècle) subsiste aussi l'arc du chœur avec ses hautes colonnes engagées à chapiteaux sculptés, parmi lesquels on identifie un couple de femmes s'embrassant (thème de la Visitation). Le tympan qui coiffe le portail sud de

la nef montre le Christ bénissant entouré des symboles des évangélistes (lion, taureau, aigle et ange) ainsi que saint Pierre (tenant une clé) et saint Paul (tenant un livre) abrités sous des arcatures. C'est là l'une des rares représentations « théophaniques » de l'âge roman en Cotentin.

19 Eglise Saint-Julien D'Urville-Bocage : bâtie dans l'étroite dépendance du manoir d'Urville, l'église Saint-Julien présente une nef romane assez peu altérée et se signale par son petit tympan sculpté (porte sud du chœur) montrant un centaure chassant le cerf. Fréquent en Cotentin, ce thème symbolise généralement la tentation du péché (le centaure) qui de ses flèches menace l'âme du fidèle (le cerf) en quête de salut.

20 Eglise Saint-Georges de Colomby : l'église Saint-Georges de Colomby appartient intégralement au XIII^e siècle mais sa petite porte sud est couronnée par un intéressant tympan roman à décor de rinceaux végétaux. Le style très graphique de ce décor semble proche de celui des fonts baptismaux de Breuville.



Crosville-sur-Douve, église Saint-Gervais-et-Saint-Protais, mur sud de la nef





- 1 Chapelle de la Victoire
(Valognes, Chasse de Chanteloup)
- 2 Eglise Notre-Dame d'Alleaume
- 3 Eglise Saint-Pierre d'Huberville
- 4 Eglise Notre-Dame de Tamerville
- 5 Eglise Saint-Grégoire de Sauxemesnil
- 6 Eglise Notre-Dame de Brix
- 7 Eglise Saint-Pierre de Breuville
- 8 Château de Bricquebec
- 9 Ancienne église Notre-Dame de Bricquebec
(rue du maréchal Bertran)
- 10 Chapelle Sainte-Anne de Bricquebec
- 11 Eglise Notre-Dame de Magneville
- 12 Eglise Saint-Martin de Golleville
- 13 Eglise Saint-Ouen de Catteville
- 14 Chapelle Notre-Dame de Selsoif,
Saint-Sauveur-le-Vicomte
- 15 Abbaye Marie-Madeleine Postel
de Saint-Sauveur-le-Vicomte
- 16 Eglise Saint-Laurent de Rauville-la-Place
- 17 Eglise Saint-Gervais et Saint-Protais
de Crosville-sur-Douve
- 18 Eglise Notre-Dame d'Orglandes
- 19 Eglise Saint-Julien D'Urville-Bocage
- 20 Eglise Saint-Georges de Colomby

« LE NOM DE « ROMANE » NE CONVIENT PAS MAL À CETTE ARCHITECTURE, QUI EST À L'ARCHITECTURE ROMAINE CE QUE LA LANGUE ROMANE EST À LA LANGUE LATINE »

Charles du Hérissier de Gerville, Lettre à Auguste le Prévost, 1818

Document conçu et édité
par le Pays d'art et d'histoire
« le Clos du Cotentin »

La Parcheminerie
21, rue du Grand Moulin
50700 VALOGNES

tél. : 02.33.95.01.26
pah.clos.cotentin@wanadoo.fr

Le Clos du Cotentin appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label des Villes et Pays d'art et d'histoire aux territoires qui s'engagent dans la valorisation de leur patrimoine et de l'architecture. Ce label garantit la compétence des personnels qui vous accueillent et la qualité de leur action.

A proximité

Le pays de Coutances, le Pays d'Auge, Caen, le Havre, Bernay, Dieppe, Fécamp et Rouen bénéficient du label des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Informations touristiques

Office de tourisme du Cœur du Cotentin
Bureau de Bricquebec, tél. : 02.33.52.21.65
Bureau de Valognes, tél. : 02.33.40.11.55

Office de tourisme du canton
de Saint-Sauveur-le-Vicomte
Le vieux château, tél. : 02.33.21.50.44

Sauf indication contraire, les édifices cités sont des églises communales habituellement ouvertes à la visite. Ces églises font régulièrement l'objet des visites conférences « À l'Ombre des Clochers ». Possibilité également de réserver auprès du Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin une excursion thématique pour groupe (journée /demi-journée).

